

PORTEL DES CORBIERES

(Suite)

Le Pont de Tamaroque.



Magnifique pont en pierre, sur la Berre.

Les galets cassés à l'aide de massettes (474 m³) proviennent des carrières de La Nouvelle (Sainte-Louise) et de Sigean (chemin de Roquefort), le ciment de La Valentine et de Vassy, et le fer forgé des forges de l'Ariège.

Un événement essentiel va révolutionner le commerce local : en 1858, l'Etat entreprend la réalisation de la départementale 3 permettant la liaison directe du Lauragais et du Carcassonnais avec le port de La Nouvelle, via Portel.

Pour relier les deux rochers face à face l'on décide de construire une arche unique de 34 m. d'ouverture et de 20 m. de haut. Mais l'échafaudage de l'arche en bois de sapin de Quillan est abattu par un vent violent le 29 août 1861 et doit être reconstruit. Le 20 août 1864*, à 11 h, le pont de Tamaroque est inauguré par le sous-préfet de Narbonne et reçoit la bénédiction de l'abbé Fonta au milieu de 4 000 personnes environ.

* A cette époque, pour 10 h de travail par jour, les manœuvres femmes ou enfants touchent 1 fr., les manœuvres hommes 2 frs., charpentiers 4 frs., mineurs 3 frs., tailleurs de pierres 3,5 frs.

Grâce à l'édification du pont de Tamaroque, non seulement Portel s'est trouvé désenclavé, mais également les villages des Hautes-Corbières, importance capitale du point de vue échanges commerciaux qui conduira insensiblement le village de Portel vers la monoculture viticole, bien aidée cependant par la Compagnie des tramways à vapeur du département de l'Aude (TVA) créé le 7 novembre 1898, dont la ligne La Nouvelle-Portel-Lézignan permettra jusqu'en 1930 le transport de la production viticole portelaise.

Les Plâtrières.

Ce village languedocien apparemment bien conventionnel dispose d'une originalité qui va devenir un atout : ses plâtrières. La barre rocheuse qui surplombe le bourg, la Bade, abrite une des plus belles réserves de gypse de la région méditerranéenne.

Une fois la départementale construite, les données économiques changent radicalement dans la contrée. La vigne s'impose ; elle s'étend au point de devenir la culture unique, elle façonne le paysage et tend à marginaliser terres à blé et pacages ; la population ouvrière augmente, les profits également. A Portel, de nombreuses bâtisses voient le jour, ce qui fait le bonheur des maçons et entraîne le développement des plâtrières. Les propriétaires des plâtrières vont trouver

dans le désenclavement de Portel et des Corbières l'opportunité de développer leurs activités et marchés.

C'est en 1807 que commence l'histoire du plâtre au Portel par une vente à la chandelle par la Caisse d'amortissement (créée par Napoléon I^{er} pour la vente des biens des nobles spoliés par la Révolution française) et dirigée par le sous-Préfet de Narbonne, d'Audéric, pour « le droit d'extraire la pierre de plâtre sur tous les terrains de la commune, à l'exclusion des bois, pâturages, marchés, promenades, églises, et autres immeubles destinés à l'usage commun des habitants » L'adjudication fut emportée par Jacques Foulquié, agriculteur, pour 5 000 Francs.

Durant quelques décennies, l'extraction n'eut qu'une portée limitée ; en 1848, deux exploitations occupent chacune six hommes et six enfants.

En 1867, trois exploitations sont connues avec 30 ouvriers, dont celles de Victor Mestre et de Charles Bartissol équipées d'une machine à vapeur. Pendant la guerre 14-18, M. Rey se rachète les « *Plâtrières Mestre et Lignon* » avec son ami Auguste Chaperlon. Le 18 Février 1923, ils créaient la « *S.A. des Plâtrières de l'Aude* » (capital 800 000 frs.). L'extraction qui avait été à ciel ouvert a été transformée en extraction par galeries d'une hauteur de 17 m., avec une voie qui passait sous la Bade. Les fours droits étaient chauffés au coke et les broyeurs à marteaux remplaçaient les meules pour alimenter des ensacheuses à pesage automatique.

Jean Fabre prit la succession de M. Rey et en 1960 les Gypses et Plâtre de France (G.P.F.) rachètent la S.A. des Plâtrières de l'Aude. Cela permit d'effectuer de grands travaux comme la construction d'un tunnel de 77m. pour relier les galeries existantes au chemin communal.

Dans les années 70, 100 000 tonnes (50 000 tonnes de plâtre pour la construction et 50 000 tonnes de gypse pour cimenterie et usage agricole) sont ainsi sorties de l'usine.

Ensuite la concurrence des carreaux de plâtre et les distances entre le front d'extraction et l'usine (les galeries couraient sur 40 km.) conduisirent la société à arrêter la fabrication du plâtre en 1982 puis la carrière a fermé ses portes en 1992 pour des raisons économiques.

Naissance de Terra Vinea : Cathédrale souterraine à la gloire du Vin.



Mais les vigneron de Portel ont eu envie de poursuivre l'aventure des mineurs et ont transformé ces anciennes galeries aux dimensions exceptionnelles en cave de vieillissement pour le vin et en site de découverte. Terra Vinea ouvre ses portes au public en août 1994.

Sept cents mètres de galeries servent actuellement de cave de vieillissement aux AOC Rocbère avec un petit musée sur le plâtre créé à l'initiative des Amis du Portel.

Dans le plus grand chai souterrain du Sud de la France, à travers 800 mètres de galeries à 80 mètres sous le massif des Corbières, l'on voyage à travers l'histoire du vin, sur les traces des romains grâce à une reconstitution d'une villa gallo-romaine, en passant par l'époque médiévale mise en scène au travers de la présentation d'une taverne.

Les galeries souterraines grandioses de Terra Vinea permettent de découvrir une multitude de musées retraçant l'histoire de la vigne et des vigneronns, vieux outils, atelier du forgeron, atelier du tonnelier, galerie des mineurs... Autant de scènes reconstituées qui font revivre les gestes des ancêtres.

Le château de Portel.

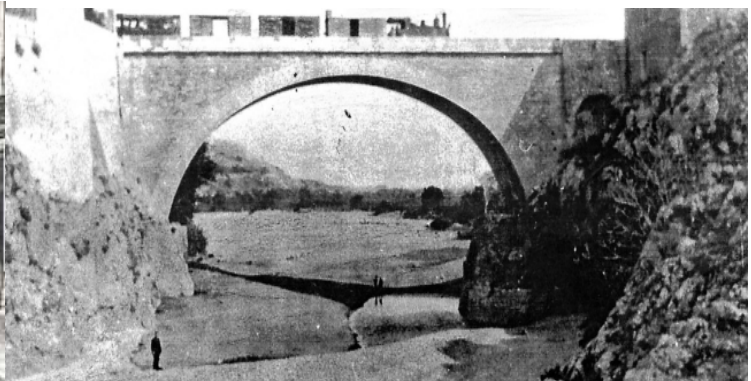


Le château fut construit sur un promontoire rocheux qui domine la vallée de la Berre, vers 404 par les Wisigoths, puis détruit en 737. Le château continuera d'être le témoin de cruelles batailles au cours des siècles...

En 1930, devant la vétusté du château, les portelais décident de le détruire partiellement. Il ne reste aujourd'hui, qu'une partie du mur d'enceinte et la porte d'entrée.

Le château de Portel, construction de l'époque Carolingienne dont une partie a été démolie en 1928 pour cause de vétusté.

Le Tramway à Portel.



De 1902 à 1932, Portel a bénéficié d'une ligne de chemin de fer, « *les Tramway à vapeur de l'Aude (T.V.A.)* » qui a permis au cours de son existence, à une époque où les moyens de transport prenaient leur essor, son désenclavement, a favorisé le développement de son commerce des vins en l'orientant vers une monoculture viticole, enrichissant par là même, ses habitants. Elle traversait le village en empruntant l'avenue des Corbières actuelle et cela jusqu'à ce qu'un service routier direct ne vienne concurrencer les tramways.

La gare se situait face à la cave coopérative Rocbère.

C'est le 24 mars 1889 que le Conseil Général de l'Aude autorise M^r. Bardol concessionnaire des lignes T.V.A. à construire et à exploiter pour une période de 75 ans, le réseau d'une longueur totale au départ comprise entre 295,5 et 302,5 km. La convention prévoyait 35 locomotives à vapeur (17 t.), 27 voitures et 190 wagons.

La longueur des trains ne dépassera pas 50 m. et leur vitesse 25 km/h. réduite à 10 sur la ligne de La Nouvelle et même 8 km/h. dans la traversée de Portel. De sorte que les gamins par jeu attendaient le train au pont de Tamaroque pour le prendre en marche et sauter en face de l'école.

Les rails de la voie unique étaient directement posés sur les routes empierrées. Il faudra attendre 1920 pour voir les premiers goudronnages. Les courbes minimales des voies étaient de 50 m. de rayon. La gare de Portel possédait comme toutes les autres d'ailleurs, un aiguillage pour permettre le croisement des trains et leur chargement, mais elle ne possédait pas encore l'électricité et le chef de gare communiquait avec ses collègues par téléphone.

Ainsi, pendant 30 ans, de 1902 à 1932, les Portelais ont bénéficié du transport, soit de voyageurs vers la gare de Lézignan ou vers la plage de La Nouvelle les mois d'été, soit des marchandises, particulièrement le vin en demi-muids chargés sur des wagons plats et expédiés dans les régions minières du Nord. Les horaires de l'hiver 1928-1929 étaient les suivants : sens de Ripaud à La Nouvelle, passage à Portel à 6 h 32 et 15 h 18 ; retour 8 h 29 et 17 h 59.

Mais un service routier direct par omnibus puis autocars pour se rendre à Narbonne et l'apparition de camions citernes chez les négociants et de camionnettes pour le transport de leurs futailles chez les petits exploitants vont sérieusement concurrencer le tramway qui cessera toute activité au mois d'août 1932.

PERSONNALITES.

Marie-Priscille de Catellan.

Née en 1662 à Narbonne, seigneuresse de Portel, est une poétesse et femme de lettres. Elle est connue pour être la première maîtresse ès jeux floraux de l'Histoire. La littérature l'attira dans la région toulousaine. Entre 1712 et 1715, les Jeux Floraux l'ont couronnée quatre fois et, récompense suprême, elle obtint, en 1717, l'amarante d'or, symbole de persévérance et d'immortalité et fut nommée, chose unique dans cet aréopage d'hommes, académicienne. C'est ainsi que trois siècles avant Marguerite Yourcenar, Portel offrait à la France sa première académicienne. Elle mourut à Lamasquère en 1745. Elle repose au cœur de l'église de Lamasquère. Sa tombe a été inscrite au patrimoine des monuments historiques le 8 mai 1924.

Edmond Bartissol : Un homme hors du commun.

Né le 20 décembre 1841 à Portel-des-Corbières et mort le 16 août 1916 à Paris. Fils de maçon, il fait ses études au lycée Arago de Perpignan dans le but de devenir ingénieur aux ponts et chaussées. Ayant réussi, il obtient en 1862 la direction du chantier de la ligne de chemin de fer allant de Perpignan à Port-Vendres. La livrant avec retard, il estime avoir failli à sa mission et démissionne. En avril 1866, il part pour Suez et devient chef de section sur la construction du canal. Il se crée ainsi un grand réseau de connaissances qui lui serviront toute sa vie durant. En 1871, il devient responsable de l'organisation du chemin de fer en Galice. En 1875, il part au Portugal en tant que représentant de « *la société Financière de Paris* ». Il entreprend alors de grands chantiers dans ce pays à construire. En 1880, il remporte de très gros marchés de travaux publics. Il construit des lignes ferroviaires, des ponts, des tunnels en Espagne et au Portugal, en particulier la construction de la ligne de chemin de fer de la Beira Alta, qui traverse le Portugal d'Est en Ouest, le métro de Lisbonne, les ports de Leixoès, Salonique et Recife.

Ayant des attaches particulières avec le Portugal, en 1880, il acquiert le domaine royal de Pinheiro, à l'embouchure du Sado, et crée un vignoble de 500 à 600 hectares dont il commercialise la récolte, de l'ordre de 12 000 hectolitres, sous l'appellation Bartissol Royal-Pinheiro, vin d'apéritif, qui existe toujours de nos jours et fait en partie par les caves Byrrh, à Thuir. Apprécié par le régime portugais, outre plusieurs distinctions, Bartissol est honoré en 1889 d'un titre nobiliaire : celui de vicomte.

En 1883, il achète le château de Fleury-Mérogis où il mène grand train. Fier de ce domaine de 451 hectares, suffisamment ostentatoire pour que nul ne doute de sa puissance, il y recevait Clémenceau et Joffre. Il sera maire de la ville de 1892 jusqu'à sa mort en 1916.

Enrichi, il revient Perpignan et en 1885 rachète les anciens bâtiments appartenant aux hospices situés à proximité de la cathédrale de Perpignan. Après les avoir démolis, il en construit de nouveaux, plus modernes. C'est que de nos jours on appelle encore « *La Cité Bartissol* ». Dans l'ancienne église Saint-Jean-le-Vieux du XII^{ème} siècle, il construit une centrale électrique, la première de Perpignan, et devient ainsi le seul fournisseur d'électricité de la ville. Il s'intéresse ensuite à la destruction des remparts de Perpignan, qu'il obtient en 1904 lors de leur déclassement officiel.

En 1898, suite à ses nombreuses connaissances nationales Edmond Bartissol sera Député de Narbonne, sa circonscription d'origine, face au socialiste Ernest FERROUL. Il est élu de justesse au second tour avec 49 voix. Mais le socialiste perdant réclame l'invalidation du scrutin, suite à des soupçons de votes « achetés ». La tension est extrême et l'élection est finalement annulée. Quatre ans plus tard, en 1902, il est soutenu par « *L'indépendant des Pyrénées-Orientales* », l'influent quotidien républicain modéré local hostile au Bloc des gauches. Il sera confortablement élu dans l'arrondissement de Perpignan. Réélu en 1906, il renouvelle sa candidature en 1910, mais au soir du premier tour de scrutin, « nettement devancé il se retire sans gloire ». Député dans ces années où la viticulture « envahit » le Parlement, en février 1905 il dépose en vain « *une proposition de loi tendant à instaurer une déclaration de récolte afin de lutter contre la fraude par sucrage et mouillage des vins à la propriété* ».

A plus de soixante ans, Bartissol trouve l'occasion d'un « rebond industriel » dans la vente du vin. Propriétaire de plusieurs domaines dans les Pyrénées-Orientales et l'Aude, dont celui de Sériège, il crée en 1904 « *La Société des vins de Banyuls naturels (S.V.B.N.)* » qui fédère dans un premier temps 442 propriétaires adhérents. Cette société est essentiellement commerciale qui, pendant une durée de trente ans, s'engage à acheter le vin aux adhérents à un prix fixé, assure la mise en bouteilles et commercialise. Sur ce modèle, il s'efforce de mettre sur pied le trust des vins du Midi pour lutter contre la détérioration des cours. Bien reçu dans les Pyrénées-Orientales, le « *trust Bartissol* » ne fait pas l'unanimité dans l'Aude et l'Hérault. Tandis que ce projet est abandonné, la S.V.B.N. prospère et personnalise le vin doux naturel qu'elle commercialise en Banyuls Bartissol. Plus d'un siècle après la mort d'Edmond Bartissol, le Bartissol, après bien des tribulations, désormais propriété du groupe Cusenier reste, en dépit d'un tassement des ventes, la cinquième marque française d'apéritif.

(1874-1953), docteur en médecine français, joueur de rugby, médaillé d'or aux Jeux olympiques de 1900 à Paris, est décédé à Portel.

Auguste Giroux.

Né le 29 juillet 1874 à Châteauneuf-sur-Loire et mort le 9 août 1953 à Portel-des-Corbières. Il devient médecin après avoir soutenu une thèse à la faculté de Paris sur « *Le purpura et les maladies infectieuses* ». Il exerce à partir de 1913 et jusqu'en 1931 à Joinville-le-Pont où il s'implique dans de nombreuses activités sociales, comme « La Mutuelle des Sapeurs-Pompiers », « La Société d'Allaitement Maternel » ou « La Société des Mutilés de Guerre ». À partir de 1932, il exploite une maison de convalescence pour enfants de moins de 15 ans, « La Villa Bernard », à Barbizon qui fonctionnera jusqu'en 1939. Il y accueille des personnalités, comme l'industriel André Citroën, le poète Jean Cocteau, l'écrivain Jean Giraudoux, le fondateur des Ballets russes Diaghilev, la créatrice de mode Coco Chanel ou le prince Constantin Andronikof. Pratiquant le rugby au lycée Henri-IV, où il était scolarisé, en 1892, Auguste Giroux remporte, en 1894 le championnat interscolaire contre l'équipe du lycée Condorcet, autre établissement parisien.

Il est ensuite membre de l'équipe du Stade français, avec laquelle il remporte à six reprises le championnat de France. Lors des Jeux olympiques de 1900 à Paris, Auguste Giroux fait partie de l'équipe de France qui joue le dernier match du tournoi le 28 octobre au stade Vélodrome de Vincennes devant l'Angleterre. La France remporte la rencontre par 27 points contre 8 et gagne la médaille d'or. En Janvier 1905, Auguste Giroux est décoré comme officier dans l'Ordre National des Palmes académiques.

Dominique Webb.

Né le 24 avril 1941 à Portel-des-Corbières et mort le 1^{er} octobre 2019 à Narbonne.

Illusionniste additionnant l'hypnose dans ses capacités artistiques, Dominique Webb a été un pilier de la magie Française. Magicien célèbre, il est apparu au petit écran en 1962 dans « La Foire aux illusions ». Ayant adopté comme pseudonyme « *Professeur magique* », il a enchanté les téléspectateurs de cette époque. Il a occupé la scène de l'Olympia pendant deux mois où grandes illusions et autres effets s'enchaînaient. Avec deux spectacles différents chaque jour en 1972 « Jésus Christ, super star » et « le Festival mondial de la magie », il a impressionné des milliers de spectateurs en direct.

Ludovic Gardais.

Né en 1973 à Sèvre

Sportif et champion de France de karaté, a séjourné dans sa jeunesse à Portel chez ses grands-parents paternels, dans la rue Principale.

Paul-Henri VIALA